

Au nom de l'oie là

BORDEAUX-BRUGES « Bernache », spectacle itinérant et surprenant par la Grosse Situation, aujourd'hui au camping

L'heure est inhabituelle mais le spectacle l'est aussi : « Bernache » fait parti de ces propositions un peu hybrides qu'affectionne la compagnie La Grosse Situation : « Toutes proportions gardées, c'est un peu un opéra, c'est plein de paramètres qui entrent en résonance. Et en fin de compte, les gens doivent se sentir bien là-dedans », espère Cécile Delhommeau, qui a écrit le spectacle est en est l'une des interprètes – celle du moins qui est réellement comédienne.

Ils doivent surtout se lever tôt pour être prêts dès potron-minet, à 9 heures pour être exact, pour mieux profiter de la nature et de l'activité des oiseaux. Parce que la bernache (du moins la bernache cravant dont on parle ici) est un oiseau : une oie à ventre noir qui part de Sibérie à la fin de l'été pour venir hiverner sur les côtes d'Europe de l'ouest. Le bassin d'Arcachon est son point d'ancrage le plus méridional. L'hiver, environ 20 000 de ces palmipèdes dont on ne fait pas des foies gras posent leur baluchon sur le Bassin et « ils cristallisent tous les conflits d'usage » de la région. Un bouc émissaire facile, d'autant plus qu'il ne peut même pas passer à la casserole car sa chasse est interdite depuis 1972.

Un bout de chemin ensemble
Voici un an et demi que Cécile Delhommeau a répondu une commande pour la Fête de la bernache et a écrit un texte sur cet animal voya-



« Bernache », un spectacle à vivre en milieu naturel. PHOTO JULIEN LOT

geur : « J'en profite pour parler de la migration, de l'ancrage sur le territoire. » Le tout en proposant au public de la suivre... jusqu'en Sibérie.

Un effort d'imagination s'impose mais aussi un petit effort physique puisqu'on se déplace avec elle, qui incarne une jeune femme russe à la recherche de l'oie, pendant huit kilomètres. Un parcours repéré à l'avance qui reprend les grands traits de l'histoire et correspond aussi à ce que Christophe Troquereau peut dire sur les plantes que l'on peut rencontrer. Lui, c'est le naturaliste. Un vrai, un qui sait vraiment ce qu'il raconte. Le troisième, c'est Thierry Lafolle, dont les interventions sonores créent un pont entre le récit et le réel.

A la poursuite de cette oie pas blanche, on mettra pas moins de cinq heures, pique-nique compris :

« On fait un vrai bout de chemin ensemble. A la fin, on s'est rencontré. J'aime ces formes inattendues qui permettent d'emmener des gens qui ne sont pas forcément habitués au milieu du spectacle. » Eux n'auraient pas forcément le courage d'aller aux aurores au camping de Bordeaux : « Il est sur la commune de Bruges et c'est seulement le point de départ. C'est un lieu étonnant. »

A découvrir en suivant une oie.
Bernache se jouera en août à Villenave (2) et en septembre à Bègles.
Jean-Luc Eluard

1) Départ ce matin à 9 h au camping de Bordeaux, arrivée camping de Bordeaux-Lac à Bruges à 14h30. Réservations : 05 56 16 77 00.

2) Samedi 30 août à 16 h au lac de Versein, Villenave d'Ornon. 05 56 89 06 36.

LES PAYSAGES MIGRATOIRES



© Vincent Perriot

Le collectif d'artistes *La Grosse Situation*, rompu aux techniques de transport des espaces et des lieux, propose dans le cadre de l'Été métropolitain une migration entre paysages fictionnels et paysages réels.

BERNACHES

Tout part d'un récit qui entremêle différentes dimensions spatio-temporelles : un tirailleur sénégalais, une ornithologue russe et des bernaches, ces oies sauvages qui hibernent sur le bassin d'Arcachon. Les personnages transportent avec eux des univers que tout sépare et qui pourtant ne vont avoir de cesse de se croiser. C'est une histoire de migrations, d'êtres en mouvement à la recherche d'un lieu dans lequel ils se trouveront bien. Tous sont étrangers au paysage dans lequel ils évoluent, mais, pour des raisons diverses, c'est dans cet ailleurs qu'ils découvrent ce qu'ils sont. C'est ce nécessaire décalage que cherchent à nous faire ressentir Cécile Delhommeau par le conte, Christophe Troquereau par l'observation naturaliste et Thierry Lafollie par le son, en interrogeant la notion de déplacement dans l'espace et dans le temps.

Le voyage que proposent les trois membres du collectif est une recherche de ce décalage, jouant sur une alternance entre ancrage et dés-ancrage du territoire parcouru. La déambulation traverse des paysages bien réels, où l'observation de la faune et de la flore permet une découverte fine du site. Le récit fictionnel, qui s'y ajoute, introduit alors une dimension étrangère aux lieux, transporte vers d'autres horizons. L'un et l'autre s'influencent, s'enrichissent mutuellement jusqu'à fabriquer des moments hybrides où réalité et fiction s'embrassent pour engendrer des paysages rêvés. Car la rencontre entre un récit et un espace réel trouve souvent dans l'imprévu sa forme la plus accomplie. Ainsi, les sons enregistrés par Thierry Lafollie et diffusés durant le parcours inscrivent les bruits de l'environnement traversé et ceux (muets) du récit conté dans une dimension qui prend tout son sens. Et soudain, il n'y a pas de meilleure évocation sonore de la bataille de Verdun à laquelle se rend le tirailleur sénégalais que les salves de l'ouverture de la chasse sur le bassin d'Arcachon.

Bernache, marche contée par le collectif **La Grosse Situation** (soutien de l'Iddac), à partir de 10 ans.

Trois parcours proposés : à Bruges le 12 juillet, à Gradignan le 30 août, à Bègles le 20 septembre.
www.etemetropolitain.lacub.fr



© Olivier Crouzel

Si on n'agit pas, un paysage reste là où il a commencé. Olivier Crouzel, parmi ces travaux de recherche, s'intéresse à cette idée : le paysage ne voyageant pas, il s'en occupera.

TRAJETS

Certains usagers du tramway bordelais se sont peut-être déjà assis à côté de lui dans le tram, tard le soir, alors que l'artiste faisait ses essais. Ou, alors qu'ils attendaient aux stations Les Hangars ou Saint-Nicolas, ils se sont soudain retrouvés la tête au milieu de hautes herbes. Avec son matériel mobile, Olivier Crouzel projette en grand depuis le tram vers l'extérieur les images prises ailleurs. Ainsi, « il conduit son paysage », adaptant le rythme de la projection à la vitesse et aux pauses. Dans une sorte de douce révolte, il aide le paysage naturel à nous envahir, au lieu du contraire... Au fil de ses expérimentations, il a finalement choisi de se focaliser sur ce qu'il appelle les « micropaysages », soit « ce que voient nos pieds ». Les images de Trajet sont issues de captations faites hors des chemins balisés : « Pour être vraiment dans la nature, il faut forcément sortir des sentiers, avancer en écartant les branches... » Ainsi, pendant l'été, certaines nuits, le long de la ligne B, les marais de Blanquefort, la rivière de l'Eau Bourde ou encore l'océan partiront en voyage en votre compagnie.

Trajet, Olivier Crouzel,

les 3, 4 et 14 juillet, ligne B, station Claveau, Mérignac, à partir de 23 h, surveiller les derniers trams.

D'autres dates sur :

www.etemetropolitain.lacub.fr

PASSAGE

Pour son édition 2014, la biennale panOramas propose une nouvelle façon d'appréhender le paysage numérique s'appelle Passages, comme les paysages qui laissent derrière soi après être passé quelque chose est collaborative. Il s'agit d'élaborer, à partir de chaque passage sur le territoire naturel, une « cartographie subjective ». L'application sur un smartphone ou une tablette permet d'enregistrer et d'importer le trace de sa marche physique au milieu du parc des Coteaux. Les applications running connaissent bien ces programmes qui gardent en mémoire le parcours de la course (comme Plus ou My Tracks). Ici, qu'on tourne en rond, qu'on court ou qu'on stagne, qu'on passe plusieurs fois au même endroit, que les allers soient suivis de retours, peu importe... On envoie ensuite les données informatiques au format .GPX au studio Tarabamounien. Les graphistes auteurs de cette proposition ont travaillé de l'identité visuelle de panOramas 2014. Les données transmises constituent des « photographies numériques » qui s'empilent au fur et à mesure pour former l'œuvre. La collecte des Passages se fait tout l'été. Le parc des Coteaux est vaste, il y a de quoi aller et repasser (et enregistrer) tout l'été!

Passages, studio Tarabamounien, parc des Coteaux
Mode d'emploi : www.biennale-panoramas.fr/passages-tabaramounien/

ÉCOUTEZ CE QUE DIT LES PAYSAGES

Le parc des Coteaux, à l'occasion de son événement panOramas, biennale de création contemporaine et aux arts numériques, est devenu le territoire d'échanges singuliers entre promeneurs et paysages.

Pour découvrir le territoire « vert » des Coteaux (celles de Mathias Delplanque, Eddie Laugel, Heckel) sont déjà en accès libre. Via l'application, votre smartphone devient un guide « muet » qui se déclenche de point en point au milieu du parc. Cet été, dans le parc de la Burthe à Floirac, Vincent Epplay, artiste en résidence, propose le 4^e opus de ces Paysages sonores qui seront diffusés lors de la Nuit verte, le 27 septembre.

Paysages sonores, projet de MA Assn, Direction Régionale de la Culture, Séguinaud à Bassens, parc du Cypressat à Cenon, l'Ermitage à Lormont.

Mode d'emploi : www.biennale-panoramas.fr/paysages-sonores/